ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

A HOT SPRINGS.

Presse Associée.

Hot Springs, Virginie, 17 mai—Adlaison Porter, secrétaire du Président, est arrivé inopinément à Hot Springs aujourd'hui. Il est entièrement remis de la maladie qui l'a éloigné si longtemps de son poste à la Maison Blanche. Il est venu à Hot Springs présenter ses respects à M. McKinley.

Le général John McNulta, de Chicago, qui a fait une déposition à Washington devant la commission industrielle, s'est arrêtée ici dans son voyage de retour à l'ouest. Il désirait consulter le colonel Dawes au sujet des affaires de la Banque Nationale de l'Illinois dont il est syndic.

Le secrétaire Hitchcock est attendu demain.

M. et Mme McKinley ont fait ce matin une promenade en voiture jusqu'à Healing Spring, à trois milles dans la vallée.

Le Président conduisait.

Perte d'un schooner.

Presse Associée.

Detroit, Michigan, 17 mai—Le schooner Ganges a coulé dans le lac Erié la nuit dernière à la suite d'une collision avec le vapeur Presqu'ile, à huit milles environ de Colchester, Ontario.

Le schooner a été éventré et il a coulé bas en dix minutes. Ses huit hommes d'équipage ont été recueillis par le vapeur et débarqués aujourd'hui à Detroit.

LES ETATS-UNIS ET LE CANADA.

Probabilité d'une réunion prochaine de la haute commission conjointe.

Presse Associée

Washington, 17 mai—A la suite d'une conférence entre Lord Salisbury, Sir Julian Pauncefote et M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, agissant conformément aux instructions directes du secrétaire Hay, on peut prédire que les membres de la haute commission conjointe des Etats-Unis et du Canada se réuniront de nouveau l'été prochain ou au commencement de l'automne.

Le résultat qu'aura cette réunion n'est pas encore positivement assuré, mais d'après le rapport qu'envoie M. Choate des vues échangées au Foreign Office, il y a certainement lieu d'espérer.

Un agent de police attaqué à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois. 17 mai—L'agent de police John Bagenski, du poste de Maxwell, a été attaqué cette après-midi par un groupe d'Italiens en face de l'école de la rue Folk entre les rues Halstead et Desplaines. En se défendant l'agent a tué un de ses assaillants et en a blessé deux autres.

CHARMANT TRIO.

Presse Associée—

Norfolk, Virginie, 17 mai—Mme John O'Keefe, femme d'un peintre d'enseignes bien connu de la ville, a présenté aujourd'hui trois garçons à son mari, qui les a nommés Dewey, Sampson et Schley, en l'honneur des trois héros de la marine américaine dans la guerre récente. La mère et les trois jeunes amiraux se portent bien.

Le plus grand propriétaire terrien des Etats-Unis.

Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 17 mai—Wilson Waddingham, mort subitement hier à New York, fut un des plus hardis spéculateurs de Kansas City il y a quatorze ans. Il fut l'associé de George F. Winter dans plusieurs des transactions de terrains les plus importantes. Ensemble, ils achetèrent le terrain Goodrich, d'une contenance de quatre-vingts acres, pour $750,000, le terrain Gates, d'une contenance de quarante-quatre acres, pour $300,000, une partie du Parc d'hiver et de nombreuses petites propriétés. Ils revendirent ensuite tous ces terrains et réalisèrent des bénéfices considérables.

La renommée qu'avait M. Waddingham d'être le plus grand propriétaire terrien des Etats-Unis était, d'après M. Winter, bien fondée. Dans le Nouveau-Mexique seul il possédait plus de deux millions d'acres de terrains. En outre, il était intéressé dans diverses concessions de terres au Colorado.

Tragédie dans l'Ohio.

Presse Associée.

Dayton, Ohio, 17 mai— Cette après-midi à West Alexandria Frank Campbell a tué sa femme et sa belle-sœur et s'est suicidé.

A PRETORIA,

Comparution des prisonniers devant le tribunal.

Presse Associée.

Prétoria, Transvaal, 17 mai—Les sept prétendus révolutionnaires, qui ont plutôt l'air de vagabonds ordinaires, ont comparu aujourd'hui devant le tribunal sous l'accusation de haute trahison.

L'affaire a été remise à quinzaine.

D'après des accusations portées sous serment deux mille hommes étaient recommandés pour le service militaire, et ils devaient être armés dans le Natal, d'où ils seraient revenus dans le Rand où, à un signal donné, ils auraient pris et tenu pendant vingt quatre heures le fort de Johannesburg, jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises.

La «Press» dit que le gouvernement considère cette affaire comme un regrettable incident local, incident qui n'affectera pas la situation politique générale.

Le gouvernement confirme aussi les rapports établissant que des arrangements sont faits pour une entrevue entre le président Kruger et Sir Alfred Milner, gouverneur de la Colonie du Cap et haut commissaire anglais dans l'Afrique du Sud, à Bloemfontein, capitale de l'Etat libre d'Orange.

Le projet de réformes du Président sera présenté au Volksraad avant cette entrevue.

La toux légère peut s'aggraver promptement et être difficile à guérir. Ne la laissez pas s'attacher aux poumons.

Pensez-y ! Y a-t-il eu des cas de consomption dans votre famille ?

L'Emulsion de Scott, c'est de l'huile de foie de morue aux hypophosphites. C'est le meilleur remède pour la toux.

L'Emulsion de Scott a sauvé des milliers de personnes qui en négligeant leur toux, seraient devenues tellement malades qu'on aurait perdu tout espoir de guérison. Elle réchauffe, calme, renforce et fortifie.

50c et $1.00, chez tous les pharmaciens.
SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.
(10)

La médecine de Mme Pinkham a fait une nouvelle femme de Mme Kuhn.

[LETTRE A MME PINKHAM NO 64,492.]

"CHERE MME PINKHAM. — Je crois qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous exprimer ma sincère gratitude pour le soulagement extraordinaire que j'ai éprouvé par l'emploi du "Lydia E. Pinkham Vegetable Compound."

J'avais essayé divers docteurs et divers médicaments. Je me sentais mieux à certains moments, et j'étais ensuite aussi malade qu'auparavant.

"Pendant huit années j'ai beaucoup souffert. Ma matrice était tombée et je souffrais tellement à l'époque des menstruations que je ne pouvais travailler qu'un peu avant de me coucher. Votre médecine a fait de moi une nouvelle femme. Je peux maintenant travailler la journée entière et je ne me fatigue pas. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi. Je ferai toujours l'éloge de votre médecine à toutes les femmes souffrantes."—MME E. E. KUHN, GERMANO, OHIO.

"J'ai pris huit bouteilles du "Lydia E. Pinkham Vegetable Compound" et deux paquets de votre "Sanative Wash", ainsi que quelques "Liver Pills", et je peux dire que vos remèdes produisent tout ce que vous annoncez. Avant de prendre vos remèdes je souffrais beaucoup de maux de matrice, j'étais nerveuse, indifférente, je ne pouvais pas dormir, et la nourriture ne semblait me faire aucun bien. Maintenant, je suis bien, votre médecine m'a guérie. Je recommanderai avec joie votre médecine partout où j'irai."

MME M. L. SHEARS,
GUS MARSH, MICHIGAN.

POSE

De la première pierre du Musée Albert et Victoria.

Presse Associée

Londres, 17 mai—La reine Victoria a posé aujourd'hui la première pierre du Musée Victoria et Albert. Elle est partie en voiture au Palais de Buckingham et a parcouru les rues entre des haies de troupes. Un détachement des gardes du corps escortait la voiture de la reine. Sa Majesté était accompagnée de plusieurs princes et princesses. D'autres personnages royaux l'ont reçue.

Les ambassadeurs, les membres du cabinet et les hauts fonctionnaires occupaient un pavillon construit sur l'emplacement du Musée.

De nombreux groupes s'étaient formés dès les premières heures du matin, et la foule était énorme au moment où la reine a quitté le Palais, à quatre heures 15. Sur le parcours les maisons étaient décorées.

Une assemblée qu'égayaient de riches toilettes a assisté à la cérémonie de la pose de la première pierre, que la reine a accomplie sans quitter sa voiture, au milieu d'un grand enthousiasme.

La cérémonie ressemblait en miniature au jubilé. De nombreux drapeaux américains se trouvaient parmi les décorations. A l'intérieur, la scène rappelait la cathédrale St-Paul à l'époque du jubilé.

Le marquis de Salisbury, Lord Roseberry, tous les membres du cabinet et du corps diplomatique étaient présents, presque tous portant de brillants uniformes.

L'arrivée des ministres dans de splendides équipages, avec valets de pied, était très pittoresque.

L'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Choate sont arrivés dans une voiture ordinaire. L'habit noir de M. Choate formait contraste avec les resplendissants costumes des autres diplomates.

M. et Mme Choate ont été installés aux premières places de l'estrade, et jusqu'à l'arrivée de la reine George J. Goschen, premier lord de l'Amirauté, et d'autres hauts fonctionnaires ont causé avec eux.

Sa Majesté semblait remarquablement bien. Elle était en noir, avec une plume blanche au chapeau. Elle s'est vivement intéressé à la pose de la pierre. Elle a causé longuement à cet égard avec le prince de Galles.

La reine était installée dans une voiture à quatre chevaux et postillons.

Les élèves de l'Ecole royale de musique ont chanté l'hymne royal, puis un madrigal écrit par Alfred Austin, le poète lauréat, et mis en musique par Sir Alexander Mackenzie, directeur de l'Académie royale.

L'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, a dit les prières.

Sa Majesté a pris ensuite un train pour Windsor.

Troubles à Cienfuegos.

Presse Associée

Cienfuegos, province de Santa Clara, Cuba, 16 mai, neuf heures 15 du soir, par voie de la Havane, 17 mai—L'agitation parmi les ouvriers des docks de Cienfuegos qui réclament l'arriéré de leur paie a causé ce soir une effusion de sang. Un nègre a été tué par un officier cubain. Les ouvriers ont été subséquemment payés.

Un détachement de vingt-cinq soldats garde la douane. Tous les marchands ont écoulé le stock de fusils et de couteaux qu'ils possédaient.

Le major Dempsey craint, croit-on, une démonstration anti-américaine, car on parle beaucoup avec excitation contre les Américains; une circonstance apparemment due aux agitateurs qui prônent l'indépendance absolue.

En dehors du meurtre annoncé plus haut il n'y a pas eu d'incident digne d'être noté.

Durant le nettoyage de l'aqueduc l'eau se vend dix cents le bidon, et les fonctionnaires officiels envoient aux troupes par chemin de fer de l'eau prise à quinze milles de distance.

L'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Il existe depuis longtemps en France une législation spéciale et éminemment protectrice en faveur des diverses manifestations de la propriété industrielle admise dans les expositions publiques organisées dans ce pays.

Les lois temporaires des 2 mai 1855 et 3 avril 1867, faites à l'occasion des expositions universelles de Paris de 1855 et de 1867 contenaient, à cet égard, des dispositions qui ont été reprises et complétées dans la loi permanente du 23 mai 1868 dont le texte est ci-joint.

En adhérant à l'article 11 de la convention du 23 mars 1883 pour la protection internationale de la propriété industrielle le gouvernement français s'est, d'ailleurs, engagé diplomatiquement à prendre des mesures de cette nature chaque fois qu'une exposition internationale officielle ou officiellement reconnue sera organisée sur son territoire.

Depuis cette époque, l'administration française s'est constamment attachée à procurer une protection plus complète et plus efficace aux diverses manifestations de la propriété industrielle admises dans les expositions publiques. Elle a, dans ce but, promulgué, le 30 octobre 1888, une loi spéciale relative aux produits admis à l'exposition de 1889 et elle compte déposer prochainement au Parlement un projet de loi encore plus détaillé et plus explicite, à l'occasion de l'Exposition de 1900.

Cette loi sera à la fois très libérale et très protectrice. Elle suspendra, notamment, en faveur des objets figurant à l'Exposition, diverses causes de déchéance du droit de propriété industrielle qui les atteindraient, en temps ordinaire, par exemple la déchéance pour cause de non exploitation en France.

Loi du 23 mai 1868.

Article 1er—Tout Français ou étranger, auteur soit d'une découverte ou d'invention susceptible d'être brevetée aux termes de la loi du 5 juillet 1844, soit d'un dessin de fabrique qui doive être déposé conformément à la loi du 18 mars 1806, ou ses ayants droit, peuvent, s'ils sont admis dans une exposition publique autorisée par l'administration, se faire délivrer par le Préfet ou le Sous-Préfet, dans le Département ou l'Arrondissement duquel cette exposition est ouverte, un certificat descriptif de l'objet déposé.

Article 2.—Ce certificat assure à celui qui l'obtient les mêmes droits que lui conférerait un brevet d'invention ou un dépôt légal de dessin de fabrique, à dater du jour de l'admission jusqu'à la fin du troisième mois qui suivra la clôture de l'exposition, sans préjudice du brevet que l'exposant peut prendre ou du dépôt qu'il peut opérer avant l'expiration de ce terme.

Article 3—La demande de ce certificat doit être faite dans le premier mois, au plus tard, de l'ouverture de l'exposition.

Elle est adressée à la préfecture ou à la sous-préfecture et accompagnée d'une description exacte de l'objet à garantir, et, s'il y a lieu, d'un plan ou d'un dessin du dit objet.

Les demandes ainsi que les décisions prises par le Préfet ou le Sous-Préfet sont inscrites sur un régistre spécial qui est ultérieurement transmis au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics et communiquées, sans frais, à toute réquisition. La délivrance du certificat est gratuite.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR Civile de District pour la paroisse d'Orleans—No 59,303 — Division A — Kirsch et Weill, vs leurs créanciers. — Ordre de Cour —Qu'une réunion des créanciers de la raison sociale de Kirsch et Weill, composée de Charles Kirsch et Charles Weill, pétitionnaires dans cette affaire, soit convoquée et tenue pardevant Charles Schneidau Esq., notaire public, en son office No 107 rue Camp, en cette ville, commençant le lundi 12me jour de juin 1899, à 11 heures A. M., dans le but de considérer et déterminer sur l'application desdits pétitionnaires pour répit et dans l'intervalle que toutes procédures judiciaires contre les personnes ainsi que la propriété desdits pétitionnaires soient suspendues, et que Wm Andrew Collins, Esq avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle Orléans, 5 mai 1899.
[Signé] THOS. C. W. ELLIS, Juge.
Pour copie conforme:
JAS D RANKIN,
Député-greffier.

7 mai—7 20—juin 5

THE F. A. Lambert Co. L'T'D

Successeurs de X. Lambert,
Maison Etablie en 1837.
Importateurs et Marchands en Gros
—::DE::—
LIQUEURS, VINS, CORDIAUX, ETC.
—PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE—
Golden Bitters.
Seuls Agents à la Nouvelle-Orléans pour les Célèbres
WHISKIES RYE
—::DE::—
WM. LANAHAN & SON,
De Baltimore.
328-330-332 Magazine St.
TELEPHONE No 359.
2 mars—3 m—dim mar jeu

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—D

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer. jeu. dim

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.
Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent,
Livres de Prières en français et en anglais.
DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRES RAISONNABLES CHEZ
FRANTZ BROS & CO.,
129 RUE BOURBON - - - - NOUVELLE-ORLEANS.
EXPERTS EN HORLOGERIE.
Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.
Ciselures et Gravures de premier ordre.
1 mars—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 86. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

TROISIÈME PARTIE.

UN DUEL D'AMAZONES.

IV

[*Suite.*]

Se retrouver en ce pays où elle avait été si heureuse et où elle avait aussi subi des tortures, quelle angoisse!

Puis certainement André et Simon allaient et venaient de Chazay a Tours.... N'était ce pas faire courir Colette au-devant des plus grands périls?..... car les noms de Foot-Dick et de Mamz elle Miouzic se voyaient en vedettes sur toutes les affiches.

D'un autre côté, Richard ne pouvait rompre son engagement; Colette non plus. Et Foot-Dick d'ailleurs n'admettait pas la fuite perpétuelle, avec la terreur de ces deux misérables.

Il avait toujours été pour la lutte, lui!.... Il avait failli y rester, soit.... Mais il était toujours tout disposé à recommencer la partie.

—Où aller, d'ailleurs?—répétait-il à Mme Victoire,—ils doivent avoir déjà retrouvé nos traces, car certainement, ils doivent se rendre parfois à Nantes, à Angers, à Blois ...S'ils veulent s'attaquer à nous, ils ne nous quitteront pas et s'acharneront à notre poursuite.

Aline se résignait, mais cette résignation allait à nouveau lui coûter une suite non interrompue de transes mortelles.

Ah! la pauvre créature!.... Les chagrins ne la quittaient pas. Elle avait bien remarqué le changement survenu dans la personne et dans le caractère de Colette....

Foot-Dick ne s'était pas trompé.

La petite tête effarée et convulsée qu'il avait entr'aperçue par la fente d'un rideau, c'était bien la tête de la pauvre Miouzic.

Oui, Colette avait surpris Lucy Forster dans les bras de Foot-Dick, et la malheureuse enfant avait éprouvé en son cœur si jeune, si confiant, si naïf, un profond et cruel déchirement.

Elle ne voulait rien en laisser paraître.... Mais si l'enfant, au moyen d'une gaîté forcé, réussissait à donner le change à Foot, elle ne parvenait pas à tromper l'œil clairvoyant et toujours en éveil de sa mère.

—Pauvre enfant! — se répétait Aline, — elle l'aime trop pour pouvoir être jamais heureuse!.....

De son côté Colette essayait de se raisonner, de se résigner.

—Elle est si belle!.... J'aurais dû m'y attendre:.... Mais comme elle m'a trompée en captant ma confiance!.... Comme elle s'est moquée de moi!.... Comme elle doit se rire de cette pauvre petite sotte de Colette!

Puis la colère, la rage s'emparaient de la délaissée. Oh! se venger!.... Lui faire payer cher son bonheur, à celle-là qui lui avait pris Foot-Dick!....

Quant à l'infidèle, elle l'aimait trop pour ne pas lui pardonner .... Lucy Forster était si belle!

Mais cette beauté même exaspérait Colette!.....

Naturellement, en arrivant dans la capitale de la Touraine, Hugh Crickton, en excellent Barnum qu'il était, avait composé un programme savamment corsé, comprenant toutes les attractions que pouvait réunir sa troupe.

Il y avait entre autres clous, pour terminer la soirée, une grande pantomime équestre, où des cowboys combattaient des Indiens des prairies, avec danse des Indiennes, danse du scalp... etc., etc.... toutes les péripéties que comporte ce palpitant sujet.

Lucy Forster remplissait le rôle d'une femme blanche et Mamz-elle Miouzic celui d'une Indienne.

Et tandis que, la lance à la main, Colette chargeait son ennemie, avec laquelle elle ne s'était pas rencontrée depuis cet instant fatal où la trahison de Foot-Dick lui avait été révélée, une folie sanginaire montait à la gorge de la jeune fille! une envie insensée de charger sa rivale, de l'étendre à ses pieds.... Et à diverses reprises, le fer aigu de la sagaie effleura le charmant visage de Lucy Forster.

Tant et si bien que celle-ci se mit en défense.

—Oh! oh! se dit-elle, — je crois que cette chère Miouzic s'est aperçue de quelque chose.

Et tout en galopant:

— Après tout, j'aime mieux cela!.... Je préfère un véritable duel à une.... suppression pure et simple.... Seulement... gardons-nous soigneusement.

Et faisant volter Rubis qui obéit à la pression de ses jambes nerveuses, elle se tint hors de distance de Colette, malgré les enragés efforts de celle-ci pour la rejoindre.

A la fin de la représentation, Hugh Crickton, une fois le cirque vidé, éprouva le besoin d'adresser des compliments à toute la troupe. La dernière reprise surtout avait été splendide.

Je crois bien!.... Deux femmes avaient failli réellement se tuer!

Mais la douleur morale de Colette s'exaspérait. Elle était convaincue, — n'en avait-elle pas eu les preuves! — que Lucy Forster lui avait ravi le cœur de son cher Dick tout entier. Et son énergie, sa vaillance, l'éducation masculine qu'elle avait reçue la ramenaient malgré elle à une idée fixe, obsédante, celle de se débarrasser, — oh! combien loyalement, — de son ennemie.

Ce n'était donc que partie remise.

Les incessantes douleurs que nous apporte la vie nous apprennent à nous rendre maîtres de nous-mêmes. Colette savait maintenant composer son visage. Elle ne laissait rien paraître devant Foot-Dick des affreux déchirements de son cœur.

Au cirque, elle parlait avec Lucy Forster comme si rien n'eût existé entre elles, seulement elle évitait de la regarder en face: ses yeux eussent trahi les mouvements désordonnés de son âme et la haine qui en débordait.

Une étincelle eût suffi pour mettre le feu à ce tas de poudre dont rien ne révélait l'existence ....Mais rien n'est plus calme qu'une poudrière une seconde avant son explosion!.....

Une autre créature qui faisait de surhumains efforts pour ne rien laisser transparaître de ce qui se passait en elle, c'était ce pauvre être effacé, éteint, que le sort semblait avoir réservé pour les plus hautes destinées, et qui passait son existence au milieu de l'ombre la plus épaisse.

C'étaii Aline, c'était Mme Victoire, que d'affreux pressentiments ne cessaient d'assaillir.

A cette heure, elle se trouvait à Tours, dans cette grande ville où elle se rendait jadis de Chazay, en élégant et fringant équipage, et dont à présent elle suivait les rues, frôlant les murailles, baissant la tête, craignant à tout instant de se heurter aux deux monstres, aux deux bandits qui avaient, grâce à tant de crimes, été la cause de tous ses malheurs.

Elle sortait peu, constamment renfermée dans un appartement modeste, qu'elle avait loué à la semaine, rue des Jacobins, tout auprès du cirque. Mais cependant, elle était bien forcée de faire des courses pour Colette dont les ajustements réclamaient des soins incessants.

Un jour, à la fin d'un après-midi, — le cirque Crickton venait d'arriver à Tours depuis quarante-huit heures, et Mme Victoire s'installait à peine dans l'appartement que nous venons d'indiquer, — Aline suivait le quai de Foire-le-Roy pour pénétrer dans la rue Royale, lorsqu'elle ne put réprimer un léger cri de surprise.

Marchait devant elle une femme grande, droite, dont le chignon de cheveux gris passait derrière une coiffe à la mode des Sables-d'Olonne.

Et Mme de Chazay ne fut pas maîtresse de son premier mouvement. Elle pressa le pas, posa la main sur le bras de la vieille femme, et:

—Françoise Cloarec!....Vous ne pouvez me reconnaître.... Mais je vous reconnais, moi!.... Je vous retrouve!.... Et je suis bien certaine que.... malgré les années de douleurs et de larmes, votre cœur n'a pas changé pour moi!.....

Françoise s'était arrêtée..... Elle aussi, elle faisait des courses à travers la ville, s'attardant, ne pouvant se résoudre à la quitter, attendant la nuit pour ratteler Charlot et regagner la petite maison de la Vallière.

C'est qu'à Tours, derrière les barreaux d'une grille, dans un sombre édifice, se trouvait son fils, son enfant.... Et dès qu'elle pouvait, elle revenait à Tours, passant et repassant vingt fois